

Décidés à ne rien changer, ces crustacés firent cause commune avec la noblesse et le clergé et traitèrent de va-nu-pieds et d'incendiaires les *Vonckistes* ou progressistes qui, plus éclairés et plus patriotes, cherchaient à emboîter le pas aux idées nouvelles.

Les premiers voulant, au contraire, retourner au moyen-âge, utilisèrent l'ignorance des masses et la puissance des prêtres pour écraser leurs adversaires qui avaient plus d'intelligence que d'adhérents.

Dans chaque paroisse, les curés tonnèrent bientôt contre les novateurs et l'archevêque de Malines, pendant le carême de 1790 s'écriait de sa plus belle voix :



« Sus à ces bêtes féroces qui voudraient troubler notre eau bénite, manger nos fricadelles et supprimer nos revenus! »

*
* *

Après cette campagne cléricale, lorsque le peuple fut bel et dûment *endoctriné*, on lui fit signer une adresse par laquelle il maudissait et reniait ces sacripants de Vonckistes... qui travaillaient à son bonheur.

A partir de ce moment, l'anarchie la plus parfaite régna dans le pays, et les deux partis qui s'étaient alliés contre l'étranger se dévorèrent en famille.

En un mot, huit jours après leur proclamation, les *États-Unis de Belgique* n'étaient plus que des *États-Désunis*!...

L'avortement de la révolution devenait une certitude.

Les Autrichiens riaient à s'en tordre les côtes!

*
**

Les statistes eurent définitivement le dessus et lâchèrent sur



Bruxelles des bandes de *stockslagers* qui, au nom de la religion, dévastèrent et incendièrent à tort et à travers. Pour colorer leurs crimes ils criaient :

« — Vivent nos vieilles franchises ! vive la Belgique ! »

Ils auraient pu se contenter de hurler :

« — Vive la pièce de cent sous ! » car c'était par elle et pour elle qu'ils faisaient tout ce tapage...

*
* *

En apprenant ces scènes de sauvagerie... chrétienne, Vander Merch et ses officiers, alors à Namur, avaient forte envie de marcher sur Bruxelles, mais Vonck les en empêcha.

Il eût tort, car son indécision — louable au fond, mais coupable en un temps pareil, — causa la perte de son parti.

Ce patriote n'avait pas l'énergie du révolutionnaire.

Les doctrinaires lui montrèrent bientôt qu'ils n'y regardaient pas de si près.

*
* *

Pour faire concurrence au pouvoir militaire de Vander Merch, ils avaient formé un corps spécial et le mirent sous les ordres d'un étranger plus que suspect, le général prussien Schoenfeld.

Ce Schoenfeld s'empara de Namur, par trahison, et, de Vander Merch de la même manière, puis on expédia le vainqueur de Turnhout à la citadelle d'Anvers.

*
* *

Dès lors, le coup d'état ne laissait plus rien à désirer : tous les Vonckistes furent proscrits et Vandernoot se crut de plus en plus un grand homme !...

Combien de Vandernoot courent encore à Bruxelles ! Ah ! on



en verrait de drôles si jamais les pseudo-libéraux-doctrino-
orgueilleux tenaient le haut du pavé !

Vous souvient-il avec quel courage unanime ils demandèrent
la tête des quatre ou cinq jeunes fous qui avaient sifflé les pro-
cessions au printemps de 1875 ?

Et pourtant ces pauvres écervelés n'avaient fait que prendre
au pied de la lettre les ardentes professions de foi que la *Gazette*
murmure à *l'Écho* qui les redit à *l'Étoile*...

Ils ne savaient pas, ces naïfs siffleurs, que lorsque les pro-
fessions de foi montent si haut... elles s'évaporent... comme un
feu d'artifice !...

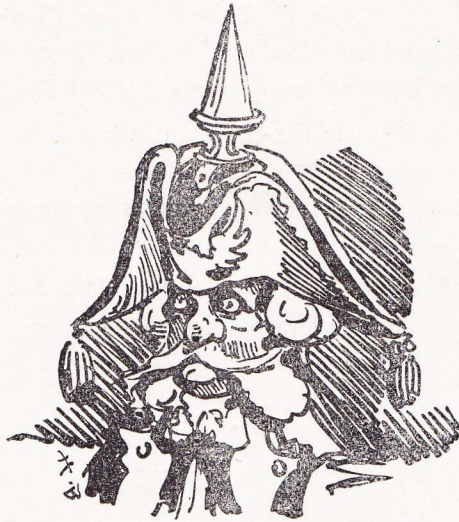
Il n'en reste que l'ambition qui redescend sur terre, comme
la baguette des fusées...

Dame ! il faut bien qu'il reste quelque chose...

*
* *

Néanmoins, les démocrates essayèrent encore d'affranchir la
jeune république de la domination des statistes plus lourde à
supporter que la tyrannie de Joseph II ; mais leurs tentatives
échouèrent, soit parce qu'elles étaient mollement conduites, soit
parce que leurs adversaires firent des promesses et ne les tin-
rent pas.

Pendant ce temps, le fameux général prussien se *faisait*



battre *avec intention* par les armées autrichiennes, et un beau jour il lâcha ses soldats... sa mission de traître était remplie!

Alors, un troisième parti se forma, composé des modérés de toutes nuances. Cette fraction voulait avant tout la tranquillité, c'est-à-dire le beefsteack au coin du feu avec un litre ou deux de lambic sur la table.

Ces bons bourgeois achevèrent la désorganisation des forces nationales et bientôt Léopold, frère et successeur de Joseph II, rentra en possession de nos provinces par une nouvelle convention datée du 10 décembre 1790.

Le comte de Mercy fut nommé ministre de l'empereur à Bruxelles.

La République était morte et son impérial remplaçant s'appelait : **MERCI!**...

Quelle raillerie!...

*
* *

Ainsi, de tout ce vaste et patriotique mouvement, il ne resta

que deux leçons d'histoire : la première, c'est qu'on ne fait pas de révolutions durables avec des éléments réactionnaires.

La seconde, c'est que M. Thiers n'a pas l'honneur d'avoir inventé sa république sans républicains. Toute la gloire en revient à notre immortel compatriote, l'avocat Vandernoot.

J'en suis fâché pour l'ex-président versaillais, mais si les générations futures enthousiasmées tressent des couronnes à l'inventeur de cette trouvaille grotesque, sa statue n'en sera pas ornée.

Du reste, môssieu Thiers aura-t-il une statue?...

En tous cas, on ne la fera pas de grandeur naturelle...

*
* *

Liège avait fait aussi sa petite révolution et les descendants des six cents Franchimontois, fidèles à leur passé énergique, ne s'étaient pas contentés de réclamer, comme chez nous, leurs vieillottes franchises ; ils en voulurent de nouvelles en prenant pour exemple la démocratie française.

D'abord et avant tout, le 18 août 1789, ils avaient flanqué à la porte leur prince-évêque, le sieur Hoensbroeck, un mauvais coucheur s'il en fût.

Puis, ils résistèrent bravement pendant plusieurs mois aux attaques de l'armée allemande et ne purent être soumis que le 10 janvier 1791.

Ce fut Léopold qui se chargea de cette jolie besogne.

Toutefois, la soumission des braves Liégeois se fit avec gloire.

Les bourgmestres Fabry et Chestret, suivis des patriotes les plus compromis, sortirent de la ville en rangs de bataille, armes chargées, tambours battant.

On eût dit des vainqueurs !

Ils se retirèrent en France, où les attendait l'accueil chaleureux qu'ils méritaient.

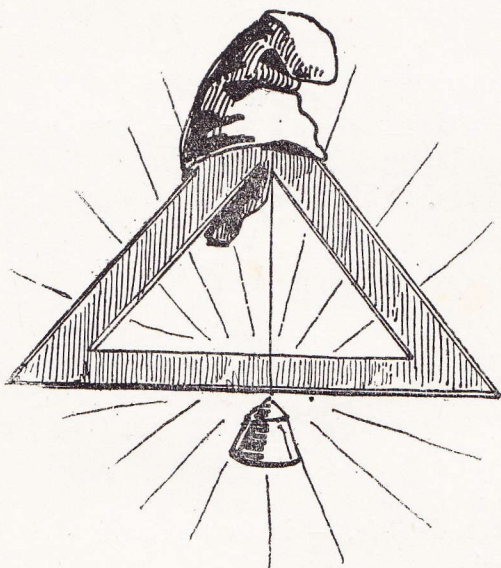
Un mois après, le sieur Hoensbroeck, dont l'impopularité égalait le jésuitisme, rentra dans sa capitale...

Si je vous disais qu'il ne donna pas de l'ouvrage aux bourreaux, vous ne me croiriez pas, et vous auriez raison, hélas!

Ces hommes de paix sont des tourmenteurs émérites!... Je me suis toujours imaginé qu'ils déposaient leur cœur dans leurs sacristies...

*
* *

RÉVOLUTION FRANÇAISE.



Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous, de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis).
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?...
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes!

Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons! marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

*
* *

Amour sacré de la patrie,
 Guide, soutiens nos bras vengeurs !
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec les défenseurs ! (bis)
 Sous nos drapeaux, que la Victoire
 Accourre à nos mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons !
 Marchons, marchons !
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

*
 * *

Ainsi chantait, barde inspiré, un jeune officier d'artillerie,



Joseph Rouget de l'Isle, — dont votre serviteur est fier d'être le petit-cousin.

Et aux mâles accents de ses rimes, les femmes elles-mêmes rêvent de liberté, les enfants regardent avec envie l'épée de leur père, les fers se brisent, les trônes s'écroulent, les vieux esclavages s'évanouissent, les tyrans rugissent d'effroi !

*
 * *

Il n'entre pas dans notre cadre de nous occuper spécialement de ce coup de foudre immortel qu'on nomme la « RÉVOLUTION. » Mais comme dans son immensité il toucha aux quatre coins de l'Europe, galvanisa tous les peuples et rayonna en Belgique, nous devons, pour compléter cette histoire, esquisser à grands traits cette brûlante épopée.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

